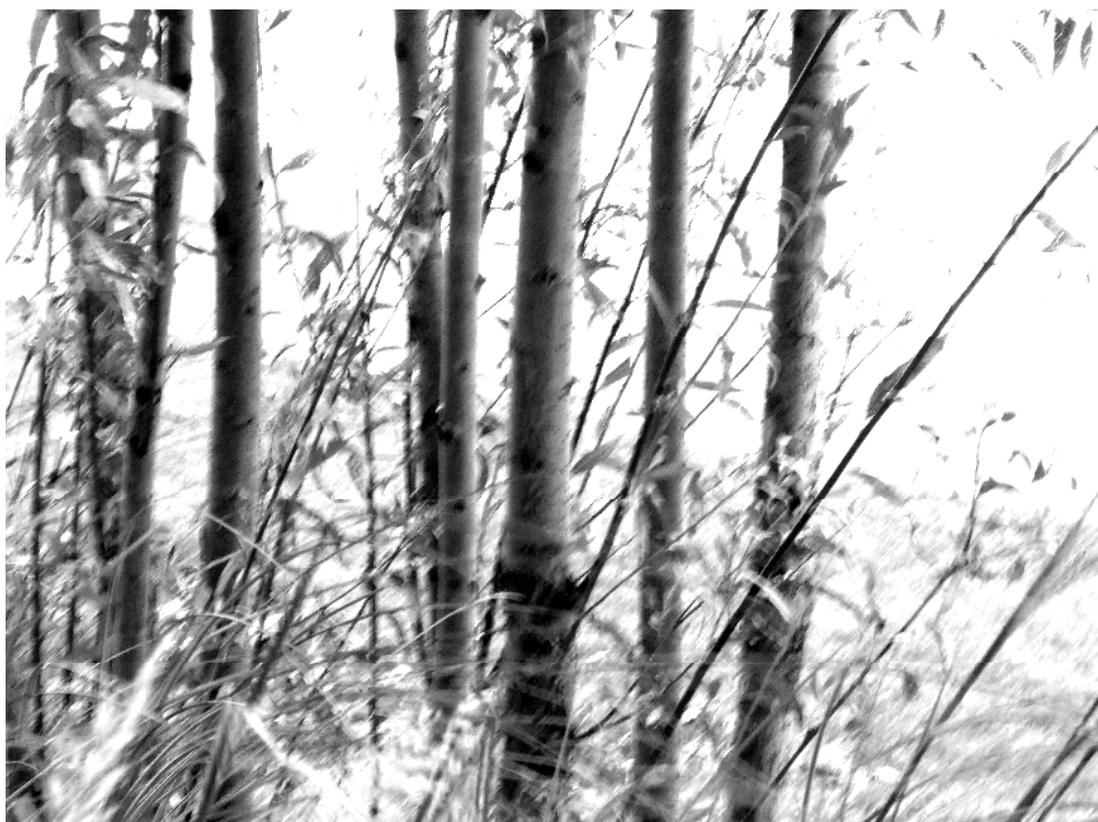




Hors série n° 6
Octobre 2009

Revue francophone de haïku

Spécial concours AFH 2009



Édition de l'Association française de haïku

Concours AFH 2009

Le concours AFH constitue toujours un moment fort. Quel plaisir, en effet, de recevoir tous ces textes qui sont des clins d'œil, des quatre coins de la planète ! Chaque poème porte en lui sa surprise, son émotion, cette part d'inconnu et d'intime que son auteur offre à partager. Au final, un florilège varié et haut en couleurs à découvrir sans tarder.

La moisson 2009 est encore abondante puisqu'elle compte 69 participations, représentant 124 haïkus et 133 senryûs pour le thème « Bosser, buller, il faut choisir », 213 haïkus et 161 senryûs pour le thème libre.

Le jury (remercié au passage de son dévouement en pleine période estivale) a rassemblé Janick Belleau, Martine Gonfalone et Éric Hellal.

Sont publiés 145 haïkus de 65 auteurs et 103 senryûs de 59 auteurs.

Six lauréats, auxquels l'AFH adresse toutes ses félicitations, se voient distingués. Leurs textes laissent émerger des thèmes dominants tels que la mer, le souffle du vent et le dernier souffle, le cœur. Le plus souvent, ils montrent une parfaite proximité entre les éléments naturels et l'être humain contemplatif, léger ou profond.

Il est étonnant de constater que tous portent en eux l'idée de passage... de rive, de monde, de page, de message ou simplement d'air ! Éric Hellal fait mention aussi du « passage » dans le commentaire d'un de ses coups de cœur.

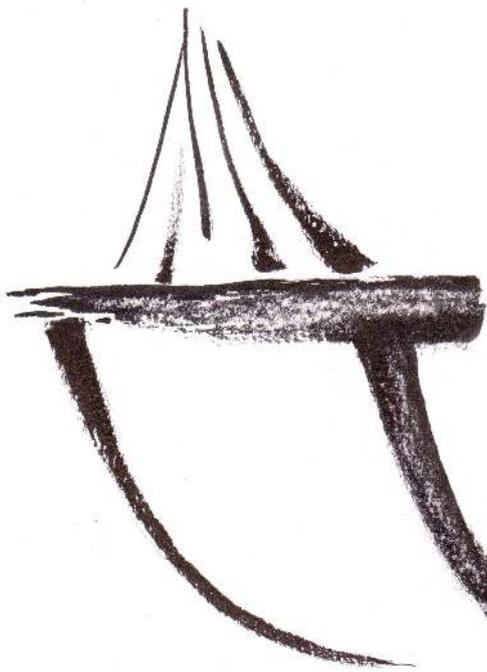
Emiko Sugiyama a réalisé les calligraphies, Ion Codrescu les haïgas. Un grand merci à ces deux artistes.

La remise des prix se fera officiellement le 9 octobre prochain à Paris, lors de l'Assemblée générale de l'AFH.

En fin de publication, nous rendons un hommage à Jean Féron qui nous a quitté à la fin du printemps.

Danièle Duteil

Jour de paresse
comptant
sur un coup
de vent



pour
tourner

ma page

Gabriels
Pamien



Premier prix, haïku (sans thème)

nuit d'août
une étoile tire un trait
jusqu'à la mer

Danièle DUTEIL

Deuxième prix, haïku (thème bosser buller)

jour de paresse -
comptant sur un coup de vent
pour tourner ma page

Damien GABRIELS

Deuxième prix, ex aequo, haïku (sans thème)

Dispersion des cendres -
le vent de mer souffle mon fils
vers l'autre monde.

Frans TERRYN

Coups de cœur du jury sur les 2 thèmes

bossier sur la grève –
en guise de presse-papier
un galet

RAHMATTOU SANGOTTE

J'aime bien ce haïku qui allie le travail au plaisir : « bossier sur la grève ». Il y a pire lieu pour un boulot. J'aime aussi l'idée qu'un galet serve de presse-papier. Du papier sur lequel, peut-être, des mots sont écrits. Ce tercet, peut-être... Tercet qui va droit au but. S'il fallait qu'un coup de vent...

Dispersion des cendres –
le vent de mer souffle mon fils
vers l'autre monde.

FRANS TERRYN

Coup de cœur pour l'adieu poétique d'un parent à son enfant. Pour la douceur du vent qui, me semble-t-il, saura bercer le sommeil du fils sur l'autre rive. Pour la retenue (la force du non-dit) dans l'expression de la douleur.

JANICK BELLEAU

Heure de la sieste
mon plafond a mis
son pyjama rayé

CHRISTOPHE ROHU

J'aime le climat de ce haïku. Tout est dit et tout est dans le non-dit. Il fait ressurgir des impressions de torpeur d'après-midi d'été,

de silence dans une chambre fraîche aux persiennes closes. La personnification du plafond (faisant aussi la sieste en pyjama) s'accorde à l'immobilité de l'humain allongé, dont on ne perçoit que le regard.

Non pas une sieste active, mais un moment de pure rêverie, de lâcher-prise, pour voir au-delà du visible.

Gouttes d'étoiles
aux vitres de ce soir-là
l'ombre sanglote

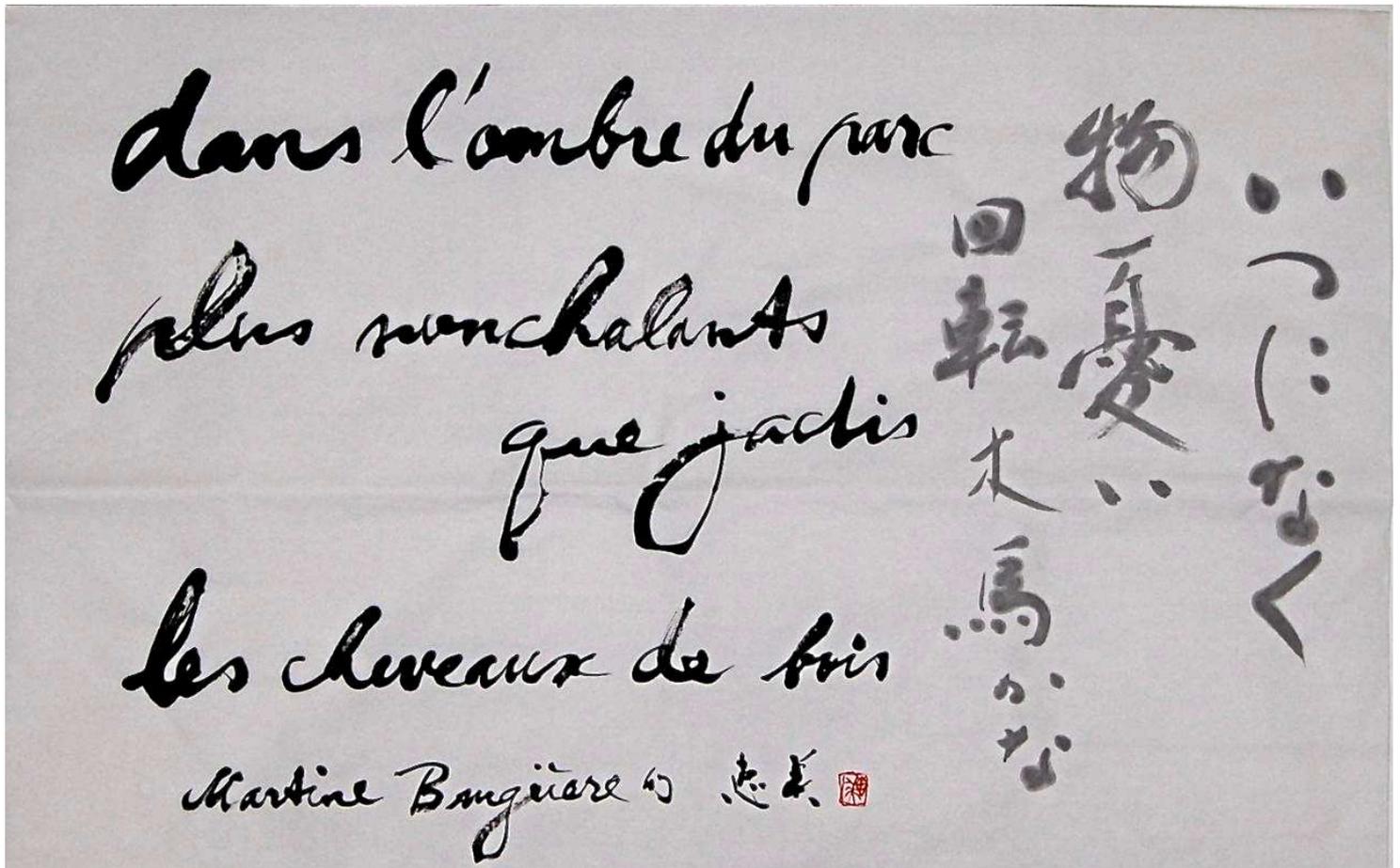
JEAN LEGOFF



Avec ce haïku à dominante mineure et impaire, un écho à Verlaine : « Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville ».

J'aime cette sorte de chaos calme qui règne sur ces trois vers. J'aime ne pas savoir où placer l'œil de celui qui voit, le regard de celui qui pleure. J'aime ces alliances de liquide et de lumière « gouttes/étoiles » ; « ombre/sanglote ». J'aime que se trame derrière une vitre un drame dont on ne connaît pas l'origine.

On peut tout aussi bien voir dans ce haïku une expression du Tao : un point d'ombre dans la lumière et vice versa. Beau haïku de la douleur transfigurée, qui rappelle ce



que Baudelaire disait de la poésie : « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or. »

MARTINE GONFALONE

labour de novembre
 au pied du tracteur immobile
 glacière bleue

ISABEL ASÚNSOLO

Le paysan est où ?
 Le tracteur devient le sujet
 d'un tableau à la Millet. Tout
 le bleu du ciel (l'au-delà ?) se
 trouve concentré dans la gla-
 cière. Moment d'intimité entre
 l'homme, l'outil et la terre.

Hokkaido
 Un pêcheur chante une chanson
 Aux thons invendus

DANIÈLE DUTEIL

Hokkaido : nom évocateur, on
 peut tout imaginer. Musique à
 l'oreille du lieu-dit inconnu. La
 chanson du pêcheur : est-elle
 rugueuse, virile ou bien douce
 comme une berceuse ?

Le pêcheur ne semble pas mal-
 heureux de son sort, il considère
 d'un œil tendre les thons aux
 belles lignes... presque des en-
 fants, presque vivants.

ÉRIC HELLAL

THÈME BOSSER, BULLER

matin encore nuit
elle consulte l'horaire des bus
en buvant le thé

éclats de pensée
épluchant des patates
au-dessus d'une poubelle

JEAN ANTONINI

labour de novembre
au pied du tracteur immobile
glacière bleue

ISABEL ASÚNSOLO

à chaque saison
sur les bulles de la grenouille
elle bosse Jessica
(réf. à J. Tremblay et ses mimi BD)

soleil matinal
entre brindilles et rameaux
mille fils d'araignées

MARYSE CHADAY

Au bistrot
En tête à tête
Avec ma bière

MICHEL BETTING

Fourmis de 16H00 -
quelques-unes reviennent
sans charge

Semer ses élèves
pour un rendez-vous d'amour
avec Le Printemps

DANYEL BORNER

dans l'ombre du parc
plus nonchalants que jadis
les chevaux de bois

une promenade
hâtant le pas comme si –
l'odeur des tilleuls

MARTINE BRUGIERE

vautré au soleil
le chat sans même un regard
pour le moineau

DOMINIQUE CHAMPOLLION

Jardin public
le silence sur les bancs
sieste des clochards.

CHANTAL COULIOU

fête du travail
quelque part dans la colline
une tronçonneuse

MICHEL DUFLO

Jeune fille de deux ans
tapant du pied no...no...no...
Parents bien bossés

LLETTE JANELLE

Un prêtre shinto
écoute en silence
les pets de lucioles

HÉLÈNE DUC

tongues à la main
ses pieds nus dans l'eau claire
- le vieux chirurgien

NICOLE MEIGNEN

jour de paresse -
comptant sur un coup de vent
pour tourner ma page

DAMIEN GABRIELS

Devant mon bureau
fenêtre grande ouverte
- le ciel et l'oiseau

MONIQUE MERABET

La tête posée
sur ta croupe, je paresse...
C'est dur, les loisirs !
ROLAND HALBERT

Moi pendue au Web
Des araignées à leur toile
Le ménage à faire

MARTINE MORILLON-CARREAU

Ciel couvert
des banlieusards aussi
la mine grise

A la fenêtre
tout l'or du tilleul
hors-jeu l'écran plat

MARTINE HAUTOT

au travail
le bruit du ventilateur
m'endort

PATRICK PALLAQUER

un air de polka
dans le passage sous voie –
la belle ou le boulot ?

JOSETTE PELLET

Heure de la sieste
Mon plafond a mis
son pyjama rayé

CHRISTOPHE ROHU

Prendre une pause
même le thé ne fume plus
y retourner

Une fausse alerte
Pas encore l'heure du travail
Maternité

RÉGINE RICHARD

bossier sur la grève --
en guise de presse-papier
un galet

des nuages filent
derrière un rideau de branches --
retard au boulot

RAHMATOU SANGOTTE

Un petit insecte
se promène sur le texte
page 46.

Couchés dans l'herbe
le chat, moi et mes notes
pédagogiques.

CHRISTIAN PAWULAK

Chiures de mouches
Sur la fenêtre entr'ouverte
Douceur de la couette

ANDRÉE STEENSSENS

vingt-trois heures
fatiguée
je compte les lucioles

LISE ROBERT

marche rapide
dans ma poche les clés du bureau
qui s'entrechoquent

LOUISE VACHON

SANS THÈME

vitrail en réfection
dans un carré de lumière
le pied droit du saint

le même turban
contre le froid et la chaleur
pour le nomade

MARLÈNE ALEXA

lune croissante
j'aide le papillon de nuit
à se libérer

ISABEL ASÚNSOLO

blé en herbe ~
en guise d'épouvantails
des corbeaux pendus

vitrail muré ~
à la pointe d'ogive
un nid d'hirondelles

BIKKO

parfum de femme
sur les pierres blondes l'ombre
du contrebassiste

DOMINIQUE CHAMPOLLION

aurores boréales
leur désordre parfait
anime la nuit

après le verglas
le petit bois rabougri
un palais de glace

HÉLÈNE BOUCHARD

Léger vent de l'aube
Des ondes de silence glissent
Sur l'étang...

Les ondes du lac
Se déroulent à l'infini
Immobilité du soir

PHILIPPE BREHAM

Soir sans lune -
me suis surpris à imiter
la huppe

nuit de printemps -
dans le lit, léger ronflement
dehors le rossignol

JEAN-CLAUDE CÉSAR

Dans le cerisier
l'homme et les corneilles
- pour une même gourmandise.

CHANTAL COULIOU

Feuilles retournées
sous un ciel d'orage
rien que le vent

Dentelle givrée
sur les branches nues
l'hiver brode l'espace

MICHÈLE CHRETIEN

Humeurs changeantes
au fond d'un coquillage
marée montante

Voiles vibrantes
l'instant retient le vent d'est
glisse la jonque

ANNE DE SZADAY

la ville s'illumine
clochard sur les feuilles mortes
cestlautomne.com

longue nuit d'automne -
conversation sur la mort
et toute cette vaisselle !

TOMASZ CICHAWA

des petites perles
juste avant d'être des fleurs –
camélias d'été

camélia d'été, nom d'un arbre au Japon

le rosier en fleurs –
deuxième été pour ma mère
sans son tablier

DIANE DESCÔTEAUX

Brûlure du soleil
mon corps lourd cherche un refuge
l'ombre du manguier

FLEUR DAUGEY

Ciel incertain -
Le glissement des ombres
sur le blé dru

Monte et descend
le genou de la cycliste -
Odeur brune

PAUL DE MARICOURT

Flours de pommiers –
gagner une autre fenêtre
pour filer la lune

Les deux filles pouffent
devant l'étalon qui pisse
premières chaleurs

PATRICK DRUART

jardin potager
la rencontre d'un lombric
et du tuyau d'arrosage

MICHEL DUFLO

rapide et précis
le vol des hirondelles
toutes nées aveugles

tonte du gazon
laisser les petits crapauds
passer devant

HUGUETTE DUCHARME

vacances
les glaçons claquent
dans l'anisette

puces de mer
l'enfant perchée sur les pieds
de grand-père

CÉCILE DUTEIL

Tombés à terre
les pétales d'églantiers
deviennent des cœurs.

VÉRONIQUE DUTREIX

va-t-il pleuvoir ?
envahissant la maison
l'odeur des prunes

hiéroglyphes
sur le sable humide les traces
d'un scribe de plumes

GÉRARD DUMON

nuit d'août
une étoile tire un trait
jusqu'à la mer

Hokkaido
un pêcheur chante une chanson
aux thons invendus

DANIÈLE DUTEIL

Toutes les cigales scient
Consciencieusement
Le bois de juillet

MÉLANIE FOURGOUS

Grand Place déserte -
à l'éclaircie qui passe
j'emboîte le pas

DAMIEN GABRIELS

pleine lune -
autour de la grosse citrouille
les concombres jasant

éternité du silence ~
dans les dunes de sable
- le souffle d'un lézard

CLAIRE GARDIEN

dans l'après-midi
la tourterelle cherche le merle –
d'un roucoulement

FRANCIS KRETZ

L'enfant tout là bas
Assis sous le grand figuier
Sourit à son rêve.

FRANÇOISE LECLERQ

Moineaux sur le fil,
Toutes les têtes tournées
Du même coté.

Bourrasque de mars,
Neige et fleurs d'aubépine,
Pêle-mêle.

LUCIEN GUIGNABEL

Gouttes d'étoiles
aux vitres de ce soir-là
l'ombre sanglote

Rives d'eau limpide
là s'est tissé un rêve
le temps s'écoule

JEAN LEGOFF

week-end rouge
dans le sens des départs
~vent dans les cerisiers

un reste de pluie
sur les pétales du magnolia
- ses yeux rougis

VINCENT HOARAU

vestiges
d'un événement amoureux
roses séchées

CÉLINE MALTAIS-ROUBITAILLE

vieux compost
sous les épluchures ...
une pivoine blanche

NICOLE MEIGNEN

La seiche fuit
à travers ses volutes d'encre
à n'y voir rien

Deux corps en tension
dans l'aube naissante
Guirlande allumée

CHOUPIE MOYSAN

passant dans l'ombre des arbres
soudain j'ai vu
plus clair

MONSIEUR N.

six heures le matin
dans la tête du tournesol
un bourdon immobile

arbre jaune
par une gelée de juin –
mon manque de cheveux

MIKE MONTREUIL

sur la neige
il secoue sa patte
le chat noir

PATRICK NANTEL

La voix bel canto
descend d'un échafaudage
Maçon italien

MARTINE MORILLON-CARREAU

pause déjeuner
les cagettes des jardiniers
pleines de pensées

NEKOJITA

Vue de dos
la vieille bossue
a perdu la tête

CHRISTOPHE ROHU

Éclat dans la nuit
En sifflant le vent brandille
Le mimosa jaune

BRIGITTE PELLAT

trois lignes tendues
une seule chaise -
le bruit des vagues

matin d'hiver -
des bols vides près des fauteuils
vides

PHILIPPE QUINTA

Il n'en croit pas son bec
Sur la boule de graisse
L'oiseau sous la neige

Rangements d'été
Le stylo à plume endormi
Retrouve les mots

PATRICK SOMPROU

Longue soirée d'été
Elle dessine sur la nappe
Appétit d'oiseau

ANDRÉE STEENSSENS

malgré l'épervier
le vieux coq du clocher
imperturbable

le champ de maïs
balayé par des rangées
d'arcs-en-ciel éphémères

JULIEN STRYJAK

Soirée musicale -
un rossignol rivalise
avec la soprano.

Dispersion des cendres -
le vent de mer souffle mon fils
vers l'autre monde.

FRANS TERRYN

parcours du cœur
la grenouille écrasée
personne ne l'a vue - moi si

retour de promenade
dans mon sac à dos
trois haïkus

VASSEUR FRANCK

tombée du jour
un héron à fleur d'eau
suit son reflet

lente agonie
sur la rosée
un papillon de nuit

ANDRÉ VEZINA

Un vieillard assis
Sous un arbre mutilé
Contemple un brin d'herbe.

Cachées sous la feuille
Cinq clochettes de muguet
Toi et moi passons.

NICOLE YRLE

Thème des sélections

1 - Bosser, buller, il faut choisir

2 - Sans thème

Responsable des sélections

Danièle Duteil

Définitivement retirée sur son île de Ré natale,

cherche le chemin de la sagesse en interrogeant les mouettes.

Active depuis deux ans au sein de l'AFH et dans plusieurs associations de haïku.

Publiée dans diverses anthologies, s'essaie aussi à l'écriture du tanka.

Son recueil La pluie bat la dune

paraîtra fin septembre aux Éditions des Petits Riens, Haïkouest.

Jury

Janick Belleau

Rédactrice culturelle à la pige, poète de haïku et de tanka.

Publication de 2 recueils personnels et de 3 ouvrages collectifs

dont L'érotique poème court / haïku, Biliki, Bruxelles, 2006 et

Regards de femmes – haïkus francophones, AFH, Lyon & Adage, Montréal, 2008.

Site Web : <http://www.janickbelleau.ca/>

Martine Gonfalone Modigliani

née le 22 avril 1949 à Paris.

Toute jeune mise en contact avec l'écriture, la poésie, l'Art en général.

Professeur de Lettres de 1972 à 2009 ; vive la retraite !

Anime depuis dix ans des ateliers d'écriture en PACA.

Membre des comités du PJE (Prix du Jeune Écrivain) de Muret.

Membre du comité de lecture de la Revue du Tanka Francophone.

Écrit des haïkus depuis 10 ans et plus récemment des tankas ;

un recueil co-écrit avec P. Simon en préparation pour 2010.

Haïkus, tankas ou recensions parus dans GONG ou la RTF .

Éric Hellal

Modérateur de la liste Haïku-fr

Co-éditeur des Éditions L'iroli

www.editions-liroli.net

Participations à GONG, 575, Ploc, casse-pieds...

Derniers haïkus publiés dans Trois graines de haïku, L'iroli/APH, 2009

Ma braguette ouverte
le vent
seul
m'en
a
parlé



Roulement
des vagues

Paul de Maricourt



Premier prix, senryû, (thème bosser, buller)

Ma braguette ouverte
le vent seul m'en a parlé -
Roulement des vagues

Paul de MARICOURT

Premier prix, ex aequo, senryû (sans thème)

elle dessine un cœur
la laveuse de pare-brise
puis tend la main

Lucien STRYJACK

Troisième prix, senryû (sans thème)

motard renversé
pour son dernier souffle
un parfum de glycine

Michel DUFLO

Coups de cœur du jury sur les 2 thèmes

Regardant la fille
balai à la main, le manche
... dans le pantalon.

CHRISTIAN PAWULAK

Ce senryû respecte non seulement le thème du Concours mais il perpétue la tradition japonaise du haïku érotique... tel que présenté dans l'anthologie de Jean Cholley. L'allusion sexuelle, soutenue par un jeu de mots, aurait fait merveille dans un ouvrage collectif du haïku érotique... contemporain et francophone.

Ce tercet me plaît bien car il donne l'occasion de se poser une question : si la fille quittait son balai afin de se retrouver auprès du propriétaire du « manche », que ferait celui-ci : bosser ou buller ? Il lui faudrait choisir.

motard renversé
pour son dernier souffle
un parfum de glycine

MICHEL DUFLO

Senryû ou haïku ? Peu importe. Coup de cœur pour le rapprochement entre une mort violente et une fleur bleue-mauve à l'odeur aromatique. Bouleversant.

JANICK BELLEAU

Ma braguette ouverte
le vent seul m'en a parlé
roulement des vagues

PAUL DE MARICOURT

Tout en pudeur ce senryû, qui fait d'une situation somme toute triviale, un instant léger plein d'équivoque. D'un petit détail terre à terre, l'espace s'élargit : l'air, l'eau, et pourquoi pas extrapoler, le feu.

Ah, ce vent fripon qui ne fait pas que soulever les jupons ! Pas de regard humain ; juste ce vent de mer qui se manifeste comme une caresse. Le dernier vers confère à ce senryû sa charge d'érotisme : les vagues ne rouleraient-elles que sur les flots ? A vous d'en juger.

Blottie dans ses bras
Et tout à coup l'envie...
Glace à la vanille

ANDRÉE STEENSSENS

Voici un tableau bien humain, fait de tendresse, d'amour et de gourmandise. Bien du mystère dans le jeu des non-dits, qui offrent au lecteur de multiples scénarios, à partir d'un schéma simple : un câlin, une envie, une glace à la vanille. Dans une atmosphère de douceur et de confiance, l'envie soudaine fait irruption, matérialisée par ces trois points de suspension énigmati-



Dans le cerisier
évinçant
l'épouvantail
les CD suspendus

案山子追はる
サクランボの木
しどろが

DUC Hélène 作 恵美 

ques. Cette ponctuation crée une ambiguïté certaine, un trouble, une attente. De ce fait, la réalité de la glace à la vanille vacille.

Le doute s'est immiscé et l'imaginaire du lecteur s'enflamme à répondre à une triple question : Qui se blottit ? Dans quels bras ? Comment passe-t-on du câlin à la glace à la vanille ?

Pas d'âge pour se blottir dans des bras aimés ; capricieuses les envies qui nous viennent soudainement. Quel est donc ce quelque chose de doux, fondant, lacté qui procure un plaisir si grand, voire une délectation ?

« Élémentaire, mon cher Watson ! »

MARTINE GONFALONE

Des chiffres plein la tête
La lune m'attend
Sur le seuil

MARTINE HAUTOT

Ce texte évoque les passages. Celui des mathématiques à la poésie. L'auteur prenait peut-être plaisir à jongler avec les chiffres pendant toute la journée. La nuit, il passe à celui de contempler la lune, de penser à la beauté du monde et aux personnes qu'il aime.

Celui du monde intérieur au monde extérieur. L'auteur quitte le monde du travail pour prendre le temps de contempler la nature.

J'imagine qu'il aime son travail et qu'il aime voir la nature, deux aspects complémentaires pour un équilibre personnel.

ÉRIC HELLAL

THÈME BOSSER, BULLER

Retour du boulot
Coup d'œil de l'immigré
à la boîte aux lettres

JEAN ANTONINI

quel chiffre d'affaires ?
râper du gruyère très fin
pour la grive

ISABEL ASÚNSOLO

De bon matin
Sifflotant sur son vélo
Heureuse d'aller au travail ?

MICHEL BETTING

Pôle Emploi -
il taille un crayon, pointu
pour son PMU

DANYEL BORNER

le drap sur la tête -
couvrant le bruit des voitures
le chant des oiseaux

MARTINE BRUGIÈRE

bossier ou buller
il faut choisir
argent ou farniente ?

MICHÈLE CHRETIEN

Ma braguette ouverte
le vent seul m'en a parlé -
Roulement des vagues

PAUL DE MARICOURT

Dans le cerisier
évinçant l'épouvantail
les CD suspendus

HÉLÈNE DUC

chez le glacier
vingt parfums pour un cornet
devoirs de vacances

GÉRARD DUMON

Canicule –
Ils recouvrent la route
de goudron frais.

DANIÈLE DUTEIL

Pour petit bébé
son père fait des *run-about*
redonne sa suce

LIETTE JANELLE

trottoir du salon -
la coiffeuse et sa cliente
en pause cigarettes

DAMIEN GABRIELS

Elles comptent double
Tes heures sup. de sieste
Dans le hamac

HÉLÈNE MASSIP

ce cactus est bien à moi
mais il pique –
coussin de belle-mère

CLAIRE GARDIEN

Regardant la fille
balai à la main, le manche
... dans le pantalon.

CHRISTIAN PAWULAK

Des chiffres plein la tête
la lune m'attend
sur le seuil

MARTINE HAUTOT

ce matin
trop beau pour travailler
le nuage c'est moi !

PATRICK PALLAQUER

bureau -
plus libres que nous
les mouches

VINCENT HOARAU

Écran hypnotique
mains lourdes sur le clavier
l'appel de la sieste

BRIGITTE PELLAT

dans son HLM
il rêve d'un phare –
poète ou glandeur ?

JOSETTE PELLET

retarder le départ
enlever la pile
de ma montre

LISE ROBERT

Grand-père dort
Grand-mère l'embrasse
la moustache frémit

EDMONDE SALVATICO

Sous le porche cossu
Cette fille aux bas nylon
Attend l'inconnu...

MARGUERITE SEKKO

huit heures trente
ma voisine de bureau
bâille déjà

LOUISE VACHON

SANS THÈME

ah hier
toute une journée
sans histoire

MARLÈNE ALEXA

suis pourtant pas mort ~
que cherchent-t-elles donc dans mon nez
ces foutues mouches !

BIKKO

signe de printemps
rallongent en même temps les jours
et les jambes des filles

HÉLÈNE BOUCHARD

Sur son balcon
Il observe le ciel étoilé
Le comptable!

PHILIPPE BREHAM

main gauche
une rose
main droite
il farfouille dans le rayon lingerie
JEAN-CLAUDE CÉSAR

autour des archets
en cadence le papillon
silence dans la nuit
MARYSE CHADAY

vieille dame
les chaussettes tombant sur
ses souliers dorés
DOMINIQUE CHAMPOLLION

Fin de journée
à son doigt gonflé
l'alliance indélogeable.
CHANTAL COULIOU

dans le shinkansen*
les deux tiers au cellulaire
et l'autre endormi
shinkansen, TGV japonais
DIANE DESCÔTEAUX

trente ans sont passés
même bière et même révolte -
défense d'uriner
TOMASZ CICHAWA

Voies désaffectées
Plus de trains à regarder
des vaches ruminent
PATRICK DRUART

mes globules rouges
sous l'œil du microscope
chacun dans sa bulle
HUGUETTE DUCHARME

motard renversé
pour son dernier souffle
un parfum de glycine
MICHEL DUFLO

appel
à la prière
un âne braie
CÉCILE DUTEIL

leur nom seulement
les nigelles de Damas
envie de partir

VÉRONIQUE DUTREIX

J'ai domicile fixe :
Je suis un enfant des rues,
Je crèche en enfer.

FRANÇOISE LECLERCQ

Si construire détruit
Le sage va au hamac
Pour contempler la vie

MÉLANIE FOURGOUS

des cyclistes dans le vent
rencontrent
des cyclistes contre le vent

CÉLINE MALTAIS-ROUBAILLE

A la pharmacie,
La vieille dame et son chien,
En mêmes lainages.

LUCIEN GUIGNABEL

La fin des cours –
le tulipier du collège
tout épanoui

MONIQUE MERABET

Conférence rasoir
sur l'assèchement des sols...
Je compte les chauves

ROLAND HALBERT

fines herbes
au marché de dimanche -
ragoût de lundi

MIKE MONTREUIL

tonnerre de grêlons
une chaise court sur la terrasse
novembre en juillet

FRANCIS KRETZ

Derrière les barreaux
le ciel rayé
J'enfile le pyjama

CHOUPIE MOYSAN

guidé par l'église
je retrouve
le pub

MONSIEUR N.

Après la tempête
parmi mille fleurs abîmées
un nain radieux.

FRANS TERRYN

premier secours -
le jardinier étendu
dans un parterre

NEKOJITA

la caisse d'à côté -
je sais qu'elle portera
des sous-vêtements noirs

FRANCK VASSEUR

fatigue nerveuse -
sur la langue du zen
en pastille

PHILIPPE QUINTA

balcon côté rue
une vieille dame arrose
ses fleurs de plastique

ANDRÉ VEZINA

A l'enterrement
Peu de mots beaucoup de larmes
L'urne bleue émaillée

PATRICK SOMPROU

Blottie dans ses bras
Et tout à coup l'envie...
Glace à la vanille

ANDRÉE STEENSSENS

Plage naturiste
Corps exposés, l'ado seul
Porte un bermuda.

NICOLE YRLE

elle dessine un cœur
la laveuse de pare-brise
puis tend la main

JULIEN STRYJAK

blancheur des sens
et ce rouge qui palpite
soir de geisha

SANDRINE ZUGER

J'ai connu Jean Féron à l'Assemblée Générale de l'AFH de 2005, à Paris près de la Gare de Lyon. Ce jour-là, j'ai fait la connaissance de futurs amis haïkistes. (Avec Jean Antonini et Christophe Marand nous avons rêvé d'un haïku qui, traduit successivement, ferait le tour du monde !)

Je rends hommage à Jean Féron en choisissant ses textes. Nous partageons l'amour des mésanges huppées (*Parus cristatus*) et des écureuils, toutes ces apparitions qui nous retiennent.

Il avait eu la gentillesse de dire qu'il aimait ce texte que je lui dédie :

à droite, à gauche
puis au milieu de la route -
l'écureuil

Bonne route, Jean ! Sur les sentiers nouveaux plein de petits animaux t'attendent...

isabel Asúnsolo

Jean Féron

dans la haie taillée
les nids du printemps dernier
l'amour à refaire

la queue du lézard
joue encore avec le chat
longtemps après

la taupe est venue
mourir dans l'allée
va-t-on l'enterrer ?

hamac d'araignée
entre deux soleils
un ange fait la sieste

frétilant dans l'herbe
un orvet
ni queue, ni tête

dans l'arbre une guenille
s'anime à mon approche -
un écureuil

au sommet de la colline
un troupeau de vaches
broute les nuages

premier colchique
dernier dahlia
c'est la fin des haricots

soleil couchant à l'horizon
un tracteur tire lentement
la fermeture éclair de la nuit

porte chatière
un morceau de nuit
glisse entre mes jambes

collé aux roues du tracteur
le champ labouré
le suit sur la route

la tourterelle turque
roucoule en français
j'y perds mon latin

cette nuit il gèle
plus d'étoiles sur la pelouse
que dans le ciel

après le mariage
le curé balaye le riz
pour ses poules

bouillie de papier
dans la machine à laver
haïku perdu

mon bonnet de laine
parfumé à l'antimite
odeur d'hiver

campagne givrée
on marche en poussant du nez
un petit nuage

un tournesol évadé
fait de l'auto-stop
on le prend

les grues dans la nuit -
on ne voit que leurs cris
parmi les étoiles

seize février
pour la première fois
Parus cristatus

deux janvier,
premier sapin
sur le trottoir

Printemps de Durcet
sur le chemin des poètes
impriment leurs pas

elle s'essouffle à suivre
sa poitrine bondissante
la joggeuse en short

il lève la main...
(je lui rends son salut)
...pour régler son rétro

couloir de l'hôpital
un sapin de Noël palpite
diastole systole

au bout de mes bras
les mains désœuvrées
de mon père

à ce tas de plumes
je reconnais la chatte
plutôt que l'oiseau

gamins à vélo
piaillant entre l'angélus
et les martinets

crachin sur la terrasse.
les escargots tiennent
le haut du pavé

petit escargot
dans l'escalier de la cave
où vas-tu ?

Jean FÉRON (1935-2009)

Jean Féron est né dans la Creuse, il a enseigné en région parisienne avant d'ouvrir, avec sa compagne Dominique, un atelier d'écriture et de reliure **Au pied de la lettre**, d'abord au moulin de Clugnat (23), plus récemment à Montpeyroux (63).

Poète discret, - à la fois malicieux et percutant -, il est l'auteur de *Épouvantails* (éditions de l'Arbre), *La hulotte n'a pas de culotte* (L'idée bleue – le farfadet bleu), mais aussi de *Fenêtre*, de *Taupinières* ou de *Une plume de geai*, livres rares fabriqués artisanalement par lui-même de A à Z au « moulin ».

Plus rares encore, les livres d'artiste comme *Qui vivra verres aura*, ou *Qu'as-tu vu ?* poèmes accompagnant des dessins d'André Lemonnier (librairie Nicaise, Paris), ou *Chapitô*, petit bijou circassien publié aux éditions La Regondie, à Limoges. Parallèlement, nombre de ses haïkus sont parus dans diverses anthologies ainsi que dans la revue GONG, de l'Association Française de Haïku et les anthologies des Éditions L'iroli.

Jean Féron est souvent venu au Printemps de Durcet où il ne compte que des amis : *La gentillesse même...* (Michel), *...sa profonde humanité...* (Yves), *...un grand trou dans le ciel des poètes...* (Dan), *Passeur de mondes aux yeux pétillants, poète tout plein de rêves, d'étoiles et d'étincelles d'amour...* (Flora), *...c'est comme si on avait perdu un frangin...* (Franck). Aujourd'hui, ils pensent tous très fort à Dominique...

(cf. site : <http://www.aupied.delal lettre.com>)

Ce qui me semble caractériser à la fois l'homme et le poète, c'est qu'il a toujours gardé intact ce qu'on appelle « l'esprit d'enfance »... Sa capacité d'émerveillement devant le monde est restée présente tout au long de sa vie et de son œuvre. Son amour des taupes, palpable dans ses *Taupinières*, l'était aussi dans son jardin...

Avec Dominique, Jean est un artisan de l'édition : dans son atelier *Au pied de la lettre*, il s'est ingénié à fabriquer lui-même des petits livres merveilleux, véritablement uniques. Savez-vous par exemple que chaque exemplaire de *Une plume de geai* est orné d'une véritable plume de cet oiseau ?

Enfin, nous n'oublierons pas son humour, particulièrement sensible dans ses haïkus, et garderons au cœur le souvenir du bon sourire de Jean.

*Au pied du poteau
Mon chien sniffe son courrier
Avant de répondre*

Jean-Claude Touzeil

Gong, revue francophone de haïku – Hors série n° 6

Éditée par
l'Association française de haïku
Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101



10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon
<http://www.afhaiku.org>
afh@afhaiku.org

Comité de rédaction

*Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé,
Danièle Duteil, Claude Rodrigue, Klaus-Dieter Wirth*
afh.redaction@afhaiku.org

© Octobre 2009, AFH & les auteur.es
Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes
Calligraphies de Emiko Sugiyama - Logo AFH et Haïga de Ion Codrescu
Photographie de couverture, J. Antonini

Tiré à 250 exemplaires par
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

Dépôt légal : Octobre 2009
ISSN : 1960-9825

2.50 euros / 4.00 CAD
Port compris